

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

## ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

## SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Agences matrimoniales</i> (3 <sup>e</sup> article)...	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X....
File d'Arles (sonnet).....	Fernand de ROCHER.
Lettre Parisienne : <i>Les Millions en ballade</i> .....	Georges de BAHON.
Lèvres roses (poésie).....	Alfred FOURTIER.
Chronique Féminine : <i>La Femme doit-elle suivre tous les caprices de la mode ?</i> .....	Louise ROUSSEAU.
Notes d'actualité : <i>Les Reliques de la Bastille</i> .....	L. D. ARNOTTO.
Les anciens Députés.....	Marcel FRANCE.

## CAUSERIE

### Les Agences

### Matrimoniales

3<sup>e</sup> ARTICLE.

Le mercantilisme anglais met quelquefois à profit l'énorme publicité du *Matrimonial-News* ; voici — par exemple — un truc qui mérite d'être éventé :

Lors d'une des dernières expositions industrielles de Londres, on put lire dans le journal l'annonce suivante :

4527. — Charlie, six pieds un pouce, de manières distinguées, de maintien noble, figure avenante, aux moustaches brunes, à l'œil noir, au nez aquilin, à la fortune estimable désire rencontrer à l'Exposition, dans la journée de jeudi, devant la case n<sup>o</sup> 27, quelques échantillons de demoiselles d'un âge inférieur à trente ans, avec ou sans fortune, mais

prêtes à faire le bonheur d'un homme déjà fatigué du célibat.

Deux pages plus loin se trouvait l'annonce que voici :

5213. — Jeunes gens qui voudriez épouser une jeune fille restée seule au monde, avec une fortune indépendante et une beauté que l'on s'accorde à trouver presque idéale, passez dans la journée de jeudi devant la case n<sup>o</sup> 27 ; vous la reconnaîtrez à un bouquet de myosotis qu'elle portera à son chapeau.

Le jeudi suivant, une foule d'hommes passaient devant la case n<sup>o</sup> 27, pour apercevoir la jeune fille et une foule de jeunes filles — avec ou sans leurs parents — faisaient le pied de...demoiselle, devant la même case n<sup>o</sup> 27. On s'examinait désappointé, on regardait la case de l'exposant pour prendre patience, on achetait quelque chose et on attendait jusqu'à la fermeture.

En faisant sa caisse, l'exposant se disait :

— « La journée a été bonne, qu'est-ce que je pourrais bien inventer pour les attirer demain ? »

Ces mystifications ne sauraient se renouveler souvent : l'Agence a elle-même intérêt à ne pas s'y laisser prendre.

Le *Matrimonial-News* a un concurrent redoutable : *Le Matrimonial-Herald*, organe de l'*Association Universelle des grands mariages*, la plus colossale agence matrimoniale de l'Angleterre et peut-être du monde entier.

L'*Association Universelle des grands mariages* se flatte d'avoir — en attendant l'autre — assuré le paradis sur cette terre à plus de cent lords ou fils de lords, à un nombre incalculable d'ecclésiastiques de tout rang, d'officiers de tout grade, de médecins célèbres et d'ingénieurs distingués.

Dans l'énumération sommaire et discrète des dames et des demoiselles « casées » par les soins de l'*Association*, je note — à titre de simple curiosité — 16 femmes-auteurs, 11 femmes

journalistes, 7 femmes-peintres, 4 danseuses et... une fille d'évêque !

Le *Matrimonial-Herald* a porté l'annonce à sa septième puissance. Il n'est question — dans ses colonnes — que de talents divers, d'yeux bleus, de moustaches noires, de titres de noblesse et même de « voix de ténor ! »

Je copie textuellement :

— Un lieutenant-colonel retraité, veuf sans enfants, homme chrétien, église d'Angleterre, fortune suffisante, quarante-huit ans, yeux bleus foncés, moustaches et cheveux bruns, taille moyenne, teint frais, passant pour un beau garçon, caractère gai, état de premier ordre quant au corps et à l'intelligence, est tout disposé à s'abandonner de nouveau à une digne et chrétienne épouse qui, dans le bien-être comme dans la malchance, l'aimerait, l'honorerait, lui obéirait, et ajouterait à tout cela une aimable parole et un doux sourire au cher vieux camarade qui lui assurerait en échange le repos, l'amour, l'honneur et le confort, avec l'aide de Dieu.

— Un médecin éminent, âgé de quarante ans, l'un des premiers praticiens du Canada, 5 pieds 9 pouces, superbe physionomie, belles dents blanches, magnifique voix de ténor (!), bon pianiste et bon organiste, parlant quatre langues, auteur et conférencier, ayant voyagé dans toutes les parties du monde et tout-à-fait cosmopolite, très affectueux et désireux d'un intérieur, relations de premier ordre, belle résidence, voudrait correspondre avec une dame riche en vue du mariage et qui consentirait à demeurer au Canada ; aimant beaucoup les enfants, une veuve avec deux ou trois ne lui serait nullement désagréable.

Un jeune médecin de province — dont la modestie ne paraît pas être la qualité dominante — se propose en ces termes :

— Je suis très aimant, très beau,

hautement moral. Je désire correspondre avec une dame ou demoiselle riche, de bonne famille, de belle figure, de traits délicats et fins, d'un caractère noble et vertueux. Il est essentiel qu'elle ait des talents nombreux et variés, des goûts littéraires de premier ordre. Je n'ai pas d'argent, mais de bons projets et j'estime une digne et chrétienne compagne au-dessus de tous les biens de la terre.

Le *Matrimoniai Herald* publie parfois en supplément des attestations d'anciens clients qui — d'un cœur débordant de gratitude — reconnaissent avoir trouvé le parfait bonheur à l'*Association des grands mariages*.

A côté des clients de passage, l'Agence compte un grand nombre d'abonnés qui — moyennant 300 francs une fois versés — ont le droit de communiquer avec toutes les fiancées disponibles.

L'Association se charge de faire parvenir les lettres à qui de droit, mais comme elle ne divulgue ni les véritables noms, ni les adresses de ces dames ou demoiselles, l'abonné est obligé de s'en rapporter à sa bonne foi.

De toutes façons, ne les trouvez-vous pas bien imprudents ces enrégés célibataires qui — au risque de se brûler — persistent à jouer quand même avec le feu ?

Pierre BATAILLE.

(A suivre.)



## Echos Artistiques

L'Opéra-Comique a clôturé la saison qui, entre parenthèse, a été exceptionnellement brillante et fructueuse, par une très belle représentation du *Chérubin*, de M. Massenet. La recette s'est élevée à 8.000 francs.

M. Paul Mariéton a fourni les renseignements suivants sur les représentations en projet, pour cet été, au théâtre antique d'Orange, qui auront lieu les 5, 6 et 7 août :

Le samedi 5, on donnera *Les Troyens*, de Berlioz, avec Mme Litvinne, MM. Renous et Rousselière ; le dimanche 6, le *Méfistofeles*, de Boito, avec le célèbre baryton russe Challapine et l'exquise Cavalieri ; le lundi 7, *Jules-César*, de Shakespeare, traduction de François-Victor Hugo, avec Mounet-Sully,

Albert Lambert et Mme Silvain. L'orchestre Colonne prêtera son concours aux trois représentations.

La première chambre de la cour d'appel de Paris vient de rendre un arrêt qui confirme une des deux jurisprudences actuelles en matière de dédit théâtral. Les tribunaux peuvent-ils réduire ce dédit à la somme qu'ils jugent équitable ou, dès qu'il est encouru, doivent-ils appliquer la clause pénale telle qu'elle a été consentie ? A certaines chambres du tribunal et à certains jours, « la loi des parties », c'est-à-dire le contrat, est appliqué dans sa rigueur, sans rabais. A d'autres chambres (ou aux mêmes quand d'autres magistrats siègent), on décide que le juge a tout pouvoir pour évaluer le préjudice causé par la rupture du contrat.

C'est à ce dernier système que s'est rangée la première chambre de la cour dans le procès intenté à l'Opéra-Comique, par Mlle Alda. Le dédit stipulé était de 20.000 francs. Le jugement avait accordé 2.000 francs à l'artiste. La cour lui en alloue 3.000.

Si cette jurisprudence est définitive, on pourra stipuler désormais 25 millions de dédit si l'on veut. La cour aura toujours le droit de le réduire, s'il y a lieu, à 25 francs ou 25 sous.

Deux troupes, celle de M. Conried et celle de M. Savage, ont promené à travers l'Amérique du Nord, *Parsifal*, de Richard Wagner, en se faisant une concurrence effrénée, sur tout au point de vue de la rapidité des déplacements.

Un musicien de l'orchestre de la tournée Savage a établi, à ce sujet, une statistique intéressante. En vingt-huit semaines et demie, la troupe a traversé 25 Etats, donné 224 représentations dans 46 villes diverses, couvert 9.248 milles (environ 15.000 kilomètres). Le total des actes représentés a été de 672 et celui des mesures — chaque représentation en comprenait 4.286 — de 960.064 !

Nous avons parlé, dernièrement, de la création, à New-York, d'un théâtre nègre, n'ayant, comme pensionnaires, que des chanteurs ou des cantatrices nègres. Tout récemment, à ce théâtre, a été donné une série de représentations de *Carmen*, montée de la façon la plus somptueuse. Pour ces représentations, la salle du théâtre était pleine, dit-on, de négresses en toilettes superbes et couvertes de bijoux. De San-Francisco, de Baltimore, de Washington et d'autres villes étaient venues en nombre des délégations spéciales de nègres, et de nombreuses automobiles qui stationnaient à la porte pendant le spectacle, attestaient la présence de riches capitalistes de la race noire. Il va sans dire que le succès fait par ceux-ci aux artistes, leurs congénères, a été bruyant et complet.

Une anecdote sur Rubinstein, le grand pianiste :

Un soir, quelques musiciens, amis de Rubinstein, s'étaient réunis dans le salon d'un hôtel, à Dresde, pour un souper d'adieux.

Après souper, il était tard, une discussion

s'éleva à propos d'un morceau de musique. Rubinstein joua le morceau.

Il s'absorba dans son exécution, et joua un deuxième et un troisième morceau du compositeur en question.

A ce moment, un garçon entra timidement

Il remit à Rubinstein un élégant billet rose, que le compositeur ouvrit en riant. Le billet, sans adresse, était ainsi conçu :

« Je vous prie de ne plus jouer du piano après minuit et je vous prie surtout de ne pas jouer faux ».

On juge des éclats de rire. Rubinstein prit sa carte de visite et écrivit :

« Pardon ! je ne le ferai plus ».

## FILLE D'ARLES

Tes cheveux d'or léger sertis en lourdes tresses  
Et tes yeux noirs profonds comme les nuits d'été  
Font de toi le vivant poème de beauté,  
Qui remplit le ciel clair de rimes charmeresses.

Poème, dont les vers riens sont des caresses,  
C'est Apollon, un soir d'amour, qui t'a chanté,  
Aux rives d'harmonie et de sérénité  
Pour bercer la rancœur des humaines détresses.

Fille d'Arles, voici l'hommage d'un rêveur :  
C'est un raisin gonflé de vie et de saveur  
Cueilli dans les vergers du rêve, où j'ai ma treille.

Il a mûri pour toi ses grains chauds et dorés,  
Depuis les jours de mon enfance, où j'adorais  
Ton charme de madone évoqué par *Mireille*.

Fernand DE ROCHER.

## Lettre Parisienne

### LES MILLIONS EN BALLADE

C'est à ne pas y croire !  
Et c'est pourtant la vérité la plus vraie

Il existe de par le monde, aussi bien d'ailleurs dans notre pays de France qu'à l'étranger, des braves gens qui reçoivent des mandats-poste, qui s'empressent de les enfouir avec une joie non dissimulée dans leur poche et qui les y laissent dormir... jusqu'à perpète !

Trois mois, six mois, un an, trois ans, se passent...

Puis, un beau matin, en enfilant les manches du paletot ou les jambières de la culotte, on palpe machinalement les poches et, oh stupeur ! on trouve le bienheureux mandat... quand on le retrouve !

D'autres braves gens, au reçu du mandat enchanteur, le placent dans un endroit secret, trop secret même parfois, et l'y oublient.

D'autres encore, ceux qui n'ont pas

un besoin pressant de bonne galette, remettent au lendemain le petit voyage au bureau de poste... Le lendemain se passe et le mandat au bout de trois ans se trouve dans la fâcheuse posture de rester impayé.

Et il y reste le plus souvent.

Et tous les trois ans, le Trésor, c'est-à-dire l'Etat, s'empresse de s'emparer de ces chers mandats et d'en toucher intégralement le montant, aux lieu et place des légitimes propriétaires.

Or, sait-on à quels chiffres se montent ces mandats en rupture de caisse administrative ?

A des millions de francs, tout simplement.

D'ailleurs, qu'on en juge... Voici des chiffres officiels, pris à l'*Officiel* naturellement.

Le montant des mandats non touchés par les destinataires, et qui, conformément à la loi du 4 avril 1898, ont été versés au Trésor public, s'est élevé :

En 1893 à.....	308.697	francs
En 1894 à.....	303.188	»
En 1895 à.....	318.276	»
En 1896 à.....	303.173	»
En 1897 à.....	296.918	»
En 1898 à.....	289.265	»
En 1899 à.....	324.012	»
En 1900 à.....	417.637	»
En 1901 à.....	429.379	»
En 1902 à.....	781.621	»

Soit au total..... 3.772.166 francs

Trois millions sept cent soixante-douze mille cent soixante-six francs de perdus ! Et je ne compte pas les centimes !

Et il y a des gens qui se plaignent d'être pauvres ! Je n'admets pas ça ! Surtout quand c'est par leur faute !

Que l'on perde un bouton de culotte, que l'on oublie sa canne, voire même son chapeau, que l'on égare une lettre d'huissier ou même une belle-mère, c'est fort pardonnable et cela peut arriver tous les jours à l'homme le plus parfait et le plus méticuleux...

Mais perdre, oublier ou égarer un mandat postal, ça c'est incompréhensible et même inadmissible.

Et pourtant cela existe, puisque les chiffres sont là, palpables et tangibles dans leur aveuglante clarté.

Et le plus drôle dans cette histoire, c'est que si un beau matin on retrouve le fatal mandat-poste périmé, malgré toutes les supplications possibles et imaginables, malgré toutes les démarches et autres réclamations si chères aux administrations, il est impossible de rentrer dans son argent.

On a droit d'attendre trois ans !..

Au bout de trois ans et un jour, le Trésor fait main basse sur l'argent et s'empresse de l'enfourer dans ses coffres.

Comme fiche de consolation, le malheureux destinataire a le droit de contempler ce malencontreux mandat d'un œil marri... et même de le faire encadrer si ça l'amuse... mais, un point... c'est tout !

Comme le renard de la fable, il n'en a que le regard !

Or, comme le Trésor trouvait le moyen avec ce petit truc pas bête de se faire des rentes assez respectables, 3.776 mille francs en moyenne chaque année, vous devez comprendre avec quel soin jaloux il veillait sur son grain. Pas de grâce, pas de pitié...

Et ce petit commerce aurait pu durer ainsi pendant des siècles et des siècles !

Mais la justice immanente était là, qui veillait elle aussi !

Deux députés dont les noms devraient être gravés en lettres d'or dans tous les cœurs des gens susceptibles de recevoir des mandats-poste, ont eu l'âme émue à la vue de ces millions en ballade...

Et dare dare ils ont déposé le projet de résolution suivante sur le bureau de la Chambre des représentants du peuple :

Article 1<sup>er</sup> et unique. — Le Gouvernement est invité à faire aviser, en temps utile, par l'administration des postes, les expéditeurs et les destinataires de mandats-poste non touchés de la date à laquelle sera atteint le délai de prescription de ces mandats ».

Puisse cette sage invitation être écoutée favorablement par nos Pères Conscrits et Sous-Conscrits !

Mais nos bons mandatistes-postaux ne feraient-ils pas mieux, au lieu de les conserver dans leurs tiroirs et de les y oublier ensuite, d'aller immédiatement toucher ces doux mandats au bureau le plus proche ?

Et ne feraient-ils pas mieux encore d'octroyer généreusement dix centimes deux sous, au préposé à la distribution des lettres et de toucher immédiatement, moyennant cette minuscule obole, leur sainte galette toute fraîche.

Il est vrai que le Trésor perdrait ses « bedides pénéfices », mais le public palperait son argent.

Ce serait une excellente compensation, surtout pour le public !

Georges de BAHON.

**TAILLEUR SMART** 12, Rue Grenette, LYON  
COMPLETS depuis 39 fr.  
Facilités de paiement — Coupe spéciale

## LEVRES ROSES

Pour un petit baiser de votre lèvre rose,  
Douce cage où languit le pauvre oiseau d'amour,  
O femme que j'adore, et que pourtant je n'ose  
Seulement contempler, que ne ferais-je pour  
Un tout petit baiser de votre lèvre rose ?

Un baiser, ce serait pour vous si peu de chose !  
Un sou n'est rien, pour qui possède un monceau d'or,  
Et puis, la cage, après, serait-elle moins rose  
Pour avoir laissé prendre à l'oiseau son essor ?  
Un baiser, ce serait pour vous si peu de chose !

Pourquoi me refuser ce que donne la rose,  
Son doux parfum troublant, à chaque papillon  
Qui lutine au hasard et sur elle se pose ?  
Chacun sur cette chair a laissé son sillon  
Pourquoi me refuser ce que donne la rose.

Alfred FOURTIER.

(Mis en musique par Mme Augusta de Kabath.)



## CHRONIQUE FÉMININE

### La Femme doit-elle suivre tous les caprices de la mode ?

A cette question, nous répondrons sans hésiter : non non, mille fois non.

La forme des vêtements doit être choisie suivant la taille, la grandeur, la grosseur de celle qui les porte.

La mode a des caprices et ils sont très nombreux.

Certaines d'entre nous ont la fâcheuse habitude de s'y soumettre aveuglément, sans se demander si la *despote* qui règne en maîtresse dans plus d'un cœur féminin les a visées en décrétant une nouvelle forme de jupe, de corsage ou de manteau.

Se faire l'esclave de la mode à ce point est une erreur, une grave erreur que nous voulons signaler à nos aimables lectrices.

Evidemment, il faut suivre la mode, nous sommes toutes de cet avis, mais il faut la suivre avec modération et surtout avec intelligence.

Une femme ne doit jamais se dire, à priori, en regardant un modèle nouveau qui lui semble original et de bon goût :

« Vraiment cette jupe étroite est très élégante ; ce costume fourreau est bien chic, je veux en avoir un pareil ».

Si cette personne est mince, grande, élancée, c'est parfait ! Mais si, au contraire, la nature l'a douée d'un fâcheux embonpoint, elle fera une sottise et se rendra ridicule en adoptant ce modèle destiné à faire ressortir davantage ses formes exagérées.

Je sais qu'il est de règle de ne pas se voir tel qu'on est, et qu'on peut citer à propos de la *vanité* ces vers du *Misan-*

*thrope*, au sujet de l'aveuglement de l'amour, et qu'ils peuvent s'appliquer à plus d'une :

La pâle est aux jasmins en blancheur comparable ;  
La noire à faire peur, une brune adorable ;  
La maigre a de la taille et de la liberté ;  
La grasse est dans son port, pleine de majesté.

Essayons néanmoins de ne pas nous faire trop d'illusions sur notre propre compte et de nous voir à peu près telles que nous sommes.

La femme grande et mince pourra porter des vêtements ajustés, des jupes moulant légèrement ses formes, bien que les costumes de ce genre soient généralement disgracieux.

En effet, la beauté d'un tissu consiste dans la façon plus ou moins heureuse dont il se drape. Au point de vue de l'art, les plis harmonieux qu'il forme en sont le plus bel ornement.

Ils permettent à la lumière de se jouer de mille façons à travers les étoffes et donnent ainsi au vêtement un aspect varié et souvent imprévu.

Voyez les femmes de l'antiquité, les Grecques, les Romaines : quel charme se dégage de toute leur personne !

Et à quoi ce charme, cette grâce ineffables sont-ils dus ?

Aux tissus exquisement drapés qui enveloppent leurs formes.

Mais revenons à notre sujet :

Les personnes minces et élancées peuvent encore se permettre de porter des costumes disparates. A elles, mieux qu'à toutes les autres, siéront les chemisettes différentes des jupes ; à elles, les robes à carreaux, les popelines et les tartans écossais, les foulards et les soieries à grands ramages, les jupes chargées de volants, et enfin les costumes de nuances claires.

Vraiment, direz-vous, aimables lectrices, les maigres ont plus de facilité pour s'habiller que les grasses, car les corsages bouffants leur vont aussi fort bien.

C'est vrai, mais par contre, le costume tailleur les amincira trop, tandis qu'il dissimulera à merveille la taille trop courte et un peu épaisse d'une femme grasse.

La femme grande et élancée a souvent certaines analogies avec l'homme ; c'est pourquoi elle devra éviter de trop masculiniser sa toilette.

Un certain nombre d'Américaines et d'Anglaises sont tombées dans ce travers ; ne les imitons pas.

La Française, soit dit sans vanité, possède la grâce par excellence ; cette grâce mignarde et câline, qui va si bien à la femme. Qu'elle la garde sans chercher à la diminuer en rien.

Ce n'est pas que j'aie l'intention de répudier le costume tailleur des garde-

robes féminines et de l'interdire à notre sexe.

Que nenni, mesdames ! Je le trouve pratique et fort chic ; mais je le veux agrémenté d'un bouffant pimpant et coquet, d'une cravate de couleur claire, de broderies, de piqûres variées ; enfin, d'un *je ne sais quoi* qui révèle tant soit peu le souci de plaire, que doit avoir toute femme vraiment femme.

Les personnes douées d'un certain embonpoint, qui voudraient absolument porter des blouses ou des chemisettes feraient bien de les choisir de la même couleur que la jupe, sans empiècement, et ornées de plis en longueur.

Pour elles, point d'étoffes écossaises, ni à carreaux ; les rayures seules sont faites pour les avantager. Des semis de fleurettes pourraient leur convertir, mais elles devront préférer l'uni à toute autre chose.

Les manches bouffantes faisaient très bien leur affaire, de même que les jupes cloches. Les étoffes drapées leur iront fort bien aussi.

Du reste, hâtons-nous d'ajouter que les femmes sont, en général, des artistes en fait de parure.

Il est bien rare que chacune d'elles ne sache pas à merveille ce qui lui convient.

La grande trouve moyen de se diminuer par des raies en travers, la petite de se grandir par des lignes verticales.

Laissons-les donc obéir à leur instinct, pour ne pas dire à leur coquetterie native, et contentons-nous de leur exprimer simplement notre pensée au point de vue de l'art dans le costume, sans la leur imposer le moins du monde.

Louise ROUSSEAU.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier



### NOTES D'ACTUALITÉ

## Les Reliques de la Bastille

La Bastille ne fut pas démolie aussi vite qu'on pourrait le croire. Commencé dès le 15 juillet au matin, cette démolition ne fut terminée que trois ans après et ce ne fut qu'au 14 juillet 1792 que les Parisiens d'alentour, gens du faubourg Saint-Antoine ou du faubourg Saint-Marceau, furent admis à danser la farandole sur son emplacement nivelé. Il est vrai que c'était un chantier de ressource que Palloy, qui avait trouvé le moyen d'en être à la fois l'entrepreneur et l'inspecteur général, avait tout intérêt à faire durer.

Ce n'est pas la figure la moins originale de ce temps où les événements en mirent de si singulières en vedette que celle du maçon Palloy, « vainqueur de la Bastille à la tête de son district de Saint-Louis-la-Culture ».

Le 15 juillet au matin, ayant mis résolument la clef de ses ateliers sous la porte, il pénètre dans la cour de la prison-forteresse, s'installe en patron, embauche des ouvriers et commence la démolition comme s'il était l'entrepreneur autorisé. Plus tard, les premiers troubles passés, il fait régulariser cette situation par le trésorier municipal à la caisse duquel il trouva d'ailleurs le moyen de faire des avances dont elle avait grand besoin.

Palloy eut un autre trait de génie commercial dans le parti qu'il sut tirer des matériaux de démolition et qu'on essaya depuis de renouveler avec ceux des Tuileries incendiées. Sur des dalles, il fit graver le plan de la Bastille et envoya les plus dégourdis de ses tâcherons les vendre en province aux municipalités. Il est peu de villes qui n'aient conservé, soit dans leurs archives, soit dans leur musée, cette relique révolutionnaire. En même temps, les commis-voyageurs de l'entreprise Palloy trafiquaient sur la place, en gros et en détail, de souvenirs plus menus : médailles, épées, bustes, tabatières, encriers confectonnés avec la pierre, le bois et le fer des démolitions.

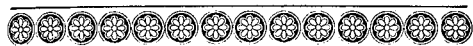
Palloy ne pouvait que faire fortune, il se retira à Sceaux fort riche, dans une superbe maison qu'il s'était construite, toujours avec les matériaux de son entreprise, et qui existe encore rue des Imbergères. C'était la sous-préfecture au temps où Sceaux avait un sous-préfet.

Une relique plus précieuse que toutes celles fabriquées par Palloy est l'horloge de la Bastille ; on l'a reconnue, il y a quelques années, aux fonderies de Romilly-sur-Andelle, dans l'Eure, qui jouèrent un grand rôle pendant la Révolution. C'était là que les cloches brisées étaient converties en monnaie de billon. Or le directeur, ayant reçu pour le même usage l'horloge et les cloches de la Bastille, eut l'heureuse idée de sauver de la destruction l'horloge monumentale qui, installée à la façade du bâtiment de l'Etat-Major, s'arrêta le 14 juillet au soir, à cinq heures un quart, meurtrie par les balles. Cette horloge datait de 1764 et elle avait été payée 3.767 livres 5 sols au sieur Quillot. Après quelques réparations elle fut mise en place au fronton de l'usine de Romilly où elle sonne encore les heures de travail et de... liberté aux ouvriers fondeurs. Au point de vue historique, c'eût été une pièce bien plus intéressante si elle avait été conservée dans l'état où les « vainqueurs » de la Bastille l'avaient mise.

Le musée Carnavalet était tout indiqué pour la recueillir et elle y eut pris sa place à côté des clefs de la prison et des menottes trouvées aux mains des rares prisonniers, notamment de Whyte, le vieillard promené dans Paris comme un phénomène, que les assiégeants eurent à délivrer après que Hulin et ses camarades eurent abattu à coups de hache et de béliers le pont-leve de la forteresse.

Clefs et menottes ont été données au Musée Carnavalet par M. Wober qui, pour écrire une histoire de la Brasserie, fut amené à se documenter sur Santerre, le fameux brasseur du faubourg Saint-Antoine qui succéda à La Fayette dans le commandement de la Garde nationale. Au premier rang du mouvement du 14 juillet, Santerre avait fait main basse sur ces souvenirs que M. Weber a retrouvés chez Mme Flavie Vilain, descendante et héritière du général. Les clefs, de grosseur moyenne, sont réunies par une ficelle de laquelle pend cette étiquette : « Cette ficelle est la même de celle qui fut attachée à ce paquet de clefs le 14 juillet 1789 ».

L.-D. ARNOTTO.



## MONSIEUR COBAS

(SUITE ET FIN)

— Ne faites pas attention à ses allées et venues. Quand il viendra dans votre bureau ne vous dérangez pas de votre travail. C'est ce que nous faisons tous. Nous ne prêtons aucune attention à ses discours. S'il nous dérange un « Pardon je suis très occupé » lui fait comprendre qu'il ne doit pas rester et il s'en va.

Je n'eus pas le courage d'éconduire, même avec des formes polies, le vieillard qui entra toujours en s'excusant et savait inventer pour expliquer ses visites d'ingénieux prétextes. Ce fut bientôt pour lui une douce habitude de venir chaque jour. Je m'y accoutumai moi-même et comme c'était généralement vers les trois heures qu'il arrivait je m'arrangeai pour n'avoir à ce moment de la journée aucun travail important à exécuter.

Un mercredi matin, comme j'arrivais au bureau, M. Bassan me dit, une fois les salutations quotidiennes échangées.

— Mon cher enfant, vous allez me rendre un service. Le Ministre qui devait présider samedi, un banquet de Chambres syndicales m'a chargé de le représenter. Je suis obligé de faire un discours en réponse de celui du Prési-

dent du Comité d'organisation. Je viens d'être informé de la chose en même temps que l'on m'a communiqué les paroles auxquelles je dois répondre. C'est aujourd'hui mon jour de réception. Demain j'assiste au Comité de l'Hydraulique : je n'ai pas le temps de m'occuper de ce discours. Vous allez me le préparer. Dites au garçon de bureau de consigner votre porte : vous me donnerez votre travail le plus tôt possible.

Jusqu'à midi je travaillais sans être dérangé. A l'heure du déjeuner le plan était tracé, les points principaux du développement indiqués. Je remis au soir la rédaction proprement dite.

Je fus de retour à deux heures et demie, m'étant quelque peu attardé à causer avec des camarades. Le père Cobas m'attendait, bavardant avec le garçon de bureau.

— Bonjour, jeune homme.

— Bonjour Monsieur Cobas. Je vous demande pardon je suis très pressé. J'ai pour le directeur un travail urgent que je dois remettre ce soir.

Je dis tout cela sans m'arrêter et j'entre rapidement dans la pièce qui me sert de cabinet de travail.

Le père Cobas entre avec moi.

Comment faire pour l'éconduire ? Je ne peux pas le garder dans mon bureau. J'ai des recherches à faire. J'ai besoin du calme le plus absolu.

— Excusez-moi, Monsieur Cobas ; voulez-vous remettre à demain ce que vous avez à me dire ?

— Deux mots seulement.

Et s'asseyant dans le fauteuil réservé aux visiteurs, le voilà qui commence à m'exposer tout un programme de réformes des bureaux.

— Je ne connais rien à toutes ces questions interrompis-je presque immédiatement ; ce n'est pas à moi qu'il faut donner toutes ces explications.

— Pardon. Vous êtes en si bons termes avec le directeur que vous pouvez en lui exposant la réforme la lui faire prendre en considération. D'ailleurs, cela procurera des économies. Ainsi, par exemple...

— Mais, Monsieur Cobas, si vous tenez à ce que j'en parle au directeur faites une note, je la lui remettrai.

— Non, je rédige mal ; mais vous, un licencié en droit, vous exprimerez clairement, en un langage approprié, les idées que j'ai dans la tête.

J'enrage. Quelqu'un n'entrera-t-il pas pour me délivrer ?

Je me lève, je prends des papiers quelconques et je sors.

— Je vous demande pardon, Monsieur Cobas. J'ai plusieurs courses à faire dans différents bureaux.

Le bonhomme me suit.

Je traverse les couloirs du second étage. Je monte jusqu'au quatrième, j'entre au bureau des adjudications.

Il m'attend à la porte.

Je redescends à mon bureau. Il m'accompagne toujours continuant des explications auxquelles je ne comprends pas le moindre mot.

Je suis exaspéré ; j'ai la tête en feu. Quand donc pourrai-je me mettre au travail que m'a donné mon chef ?

J'essaye malgré la présence du gêneur de me mettre au travail. Mais sa petite voix douce résonne toujours aussi calme à mon oreille : « Avec mon projet, voyez-vous, les expéditionnaires auraient la possibilité de... »

Je n'y tiens plus. Je me lève et je sors de nouveau.

Il faudra bien que je me débarrasse de cet homme, dussé-je, au détour d'un couloir me sauver en courant pour revenir m'enfermer à clef.

Je descends au rez-de-chaussée et traversant les deux cours je vais jusqu'aux bâtiments du fond à l'hôtel particulier du Ministre.

En arrivant au poste des plantons de service j'avise le petit local qui faisait défaut au somptueux palais de Louis XIV, à Versailles.

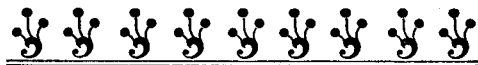
J'y entre précipitamment et je m'y installe.

J'avais compté hélas ! sans le petit judas découpé dans la porte.

Le père Cobas y passe la tête et sans considération pour la position délicate dans laquelle je me trouve il continue ses explications.

Cette fois ç'en est trop. Je n'y tiens plus, et sans respect pour ses cheveux blancs, pour ses cinquante années d'administration je lui crie : « Laissez-moi tranquille Monsieur Cobas vous ne sentez donc pas que vous êtes indiscret ? »

Eugène FOURRIER.



## Les Anciens Députés

Il n'y a pas longtemps encore on se plaisait à féliciter l'ancien député socialiste M. Faberot, célèbre par ses « coups de gueule » et surtout parce qu'il était celui qui avait « tombé » Floquet, de la simplicité antique avec laquelle victime à son tour de l'inconstance populaire, il était revenu à l'atelier reprendre son fer de chapelier et, après avoir retapé, pour 25 francs par jour, les lois bourgeoises, redonner pour moins que cela, mais du même tour de main, consciencieux, tout leur lui-sant aux « huit reflets » capitalistes.

Cependant l'âme farouche de ce stoïque s'était profondément détrem-pée aux ambiances du Palais-Bourbon et la légende du Cincinnatus de la chapellerie vient de sombrer dans l'assiette au beurre. Le compagnon Fabe-



populaire. Il a renoncé à son vêtement oriental, s'habille comme tout le monde, mais, s'il n'a plus d'ambition politique, il a conservé son Coran ! Il le porte toujours sous le bras, le commentant de ferme en ferme, à travers la montagne, prêchant à tous la bonté, la charité, l'indulgence.

De l'indulgence, c'est aujourd'hui ce prétendu fou qui en revend, avec d'ailleurs de la sagesse.

Marcel FRANCE.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

15, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2518 du 8 juillet 1905.

Russie : *Les troubles à Odessa*. — Guerre Russo-Japonaise. — Marine : *Les marins anglais à Brest*. — Allemagne : *Soldats du régiment de Potsdam munis de la corne d'antilope employée pour les signaux*. — Angleterre : *Cambden-House*. — Italie : *La fête des Bersaglieri, à Naples*. — Paris : *Les membres du Conseil de l'Ordre des avocats (Portraits)*. — *La nouvelle salle du Musée de Cluny*. — *Portraits* : M. Haraucourt. — Le capitaine Bougoin. — Roman illustré : *La Princesse Loulou*, par J. Lemaire. Illustrations de Landini. — Théâtres. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

### L'ARTISAN PRATIQUE

Journal mensuel d'Art décoratif.

E. NICOLAS, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, LYON.

Abonnement : 16 francs par an.

De tous les arts d'agrément, l'art du métal repoussé est assurément celui qui a le plus rapidement conquis la faveur du public. Envisagé d'abord comme un simple complément de la pyrogravure et du cuir repoussé, on a vu bientôt combien il offrait de ressources décoratives.

Quand on voit les choses charmantes que

font les lecteurs de l'*Artisan Pratique* : coffrets, glaces, cadres, plaques de portes, étiquettes, boîtes à cigarettes, etc., on comprend cet engouement.

Il est vrai que le professeur Lugin, par ses explications si claires, ses modèles si artistiques, a supprimé, pour ainsi dire, toutes les difficultés ; il suffit de vouloir essayer.

Le numéro 10 contient de nombreux modèles pour métal, cuir, pyrogravure et une frise en couleurs pour le pochoir.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen.

## Speacles et Concerts

### CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'Orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

### CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours : Concerts par l'Orchestre du Casino.

## BULLETIN FINANCIER

Il s'est produit quelques ventes de réalisations bien naturelles après la hausse de ces jours derniers.

Une fois de plus, le fait accompli, c'est-à-dire la déclaration lue hier à la Chambre par M. Rouvier ayant été escompté n'a produit aucun effet.

Notre 3 % qui était hier à 99.30 fr. revient à 99.17 dernier cours.

Le Comptoir National d'Escompte est à 663 ; le Crédit Foncier à 695 ; le Crédit Lyonnais à 1.090 et la Société Générale 642.

Nous retrouvons le Lyon à 1.360 ; le Nord à 1.775 et l'Orléans 1.175.

Le Suez a baissé de 10 fr. à 4.440 ; le Rio très ferme s'avance à 1.593.

L'Extérieure cote 90.47 ; l'Italien, 105.12 ; le Portugais, 37 22.

Le Russe Consolidé est à 85.60 ; le 3 % 1891 à 72.30.

Le Turc clôture à 89.20 et la Banque Ottomane, 594.

En Banque, la Saint-Raphaël Quinquina est à 140 cours, d'achat avantageux.

La Dynamite anglaise (the Explosive and chemical products) se traite à 34 fr. 50.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, r. Bellecordière Lyon

## ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

## SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

## VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1. 3. 5. 7. 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

## RELATIONS ENTRE LYON ET VICHY

Train express quotidien entre Lyon et Vichy, composé de voitures de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes. En correspondance directe avec le midi de la France et l'Espagne. Donne et reçoit à Lyon-Brotteaux une correspondance directe sur Genève.

Aller : Lyon-Perrache départ 9 h. 56 matin ; Lyon-Brotteaux arrivée 10 h. 07 matin, départ 10 h. 14 matin ; Vichy arrivée 3 h. 15 soir.

Retour : Vichy départ midi 30 ; Lyon-Brotteaux arrivée 4 h. 02 soir, départ 4 h. 10 soir ; Lyon-Perrache arrivée 4 h. 23 soir.

## OBLIGATIONS

### PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Août 1905

1 lot	1 lot
500.000 FR.	100.000 FR.

### LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

25 Août 1905

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT

## MENIER,

Exiger le véritable nom

# BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

## COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

Anc. M<sup>re</sup> VIENNET, Fondée en 1837  
**PIANOS**  
 9, Place Jacobine, 9  
 LYON  
**Ch. MORETTON & C<sup>o</sup>**  
 Envel franco Catalogue illustré

Gaufrage

**PLISSAGE**

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6  
 LYON

## LOTÉRIE

DE

### L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur  
 en date du 4 Mai 1905

1<sup>ER</sup> GROS LOT **200.000** FR.

2<sup>e</sup> GROS LOT **100.000** FR.

**25.000** FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots **400.000** FR.  
 POUR

**Tirage irrévocable 15 mars 1906**

Le Billet **UN franc.**

## LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA  
 SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE  
 DE LYON

### DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

**10.000** fr. et **1.000** fr.

Plus **30** Lots de **100** fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

**14 Décembre 1905**

Le Billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,  
 Lyon, dans ses Succurs et tous bur. tabac. — Par  
 corresp., joindre à la demande un mandat-poste  
 du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p<sup>r</sup> 5 bill

## LOTÉRIE

de la Société Maternelle

### LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1<sup>er</sup> et 2 Mai 1905

### CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

**150.000** Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez  
 les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : **UN FRANC**

Agence FOURNIER | Paul REYNAUD  
 14, rue Confort, Lyon | 5, r. Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro  
 0.10 cent.

## LA REVUE BI-MENSUELLE

2 francs  
 par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement  
 la liste des lots non réclamés.